

FRA-3101

Découvrir des personnages intéressants

Situation d'aide à l'évaluation (SAÉ)

(Activité préparatoire à l'examen)

«Mylène Paquette : affronter ses peurs avec courage »



Nom : _____

Date : _____

Mise en situation

En 2013, Mylène Paquette a traversé l'océan Atlantique à la rame à bord d'une petite embarcation. Sa traversée a été grandement médiatisée.



Lors d'une conférence au Centre d'éducation des adultes LeMoyne D'Iberville, Mylène Paquette a expliqué qu'elle a dû affronter sa peur de l'eau afin de réaliser son exploit.

**Mylène Paquette (À GAUCHE) en visite au Centre d'éducation des adultes LeMoyne D'Iberville en avril 2016
PHOTO ANTHONY WONG**

Voici deux textes qui vous permettront de découvrir comment s'est déroulée l'aventure de Madame Paquette.

Ensuite, vous devrez répondre à quelques questions qui vous permettront de vérifier votre compréhension et votre interprétation des textes, avant de finalement réagir à ces textes.

Mylène Paquette : « épuisée, mais heureuse »

PUBLIÉ LE MARDI 12 NOVEMBRE 2013 À 7 H 06

La Montréalaise Mylène Paquette a réalisé son exploit de devenir la première rameuse Nord-américaine à traverser l'Atlantique Nord en direction est en solitaire.

Partie de Halifax le 6 juillet 2013, la navigatrice de 35 ans a franchi la ligne d'arrivée à l'île d'Ouessant, le 12 novembre, à 11 h 09, heure locale, après avoir ramé 2700 milles nautiques, soit quelque 5000 kilomètres. Les autorités avaient établi une ligne d'arrivée fictive dans le golfe de Gascogne en raison des dangers de naviguer près des côtes de la Bretagne à l'automne.

L'embarcation de la rameuse a ensuite été remorquée sur 6 milles nautiques jusqu'au port de Lorient. Sa famille et de nombreux médias sont partis à sa rencontre. Après 130 jours de mer, l'aventurière avait hâte de poser le pied sur la terre ferme.

Mylène Paquette est finalement arrivée à Lorient en France vers 18 h heure locale (vers midi HNE). La rameuse se dit épuisée, mais emballée par son expérience. « Je me sens en sécurité », a-t-elle déclaré. « Mon corps est vraiment épuisé. Je ne me suis jamais sentie aussi vieille, mais jamais aussi heureuse non plus », a-t-elle ajouté.

La priorité de Mylène Paquette est maintenant de serrer sa famille et ses amis dans ses bras, d'ouvrir une bouteille de champagne et de prendre un bon repas dans un restaurant. Malade, elle devra également consulter un médecin rapidement.

Départ :

**Ville de Halifax,
province de la
Nouvelle-
Écosse, Canada**

Arrivée:

**Ville de Lorient,
région de la
Bretagne,
France**



La traversée de Mylène Paquette

Fin de traversée difficile

Les dernières heures de rame ont été très difficiles pour Mme Paquette en raison de forts vents provenant du nord. Son périple n'a d'ailleurs pas été de tout repos. Elle a notamment chaviré plusieurs fois, dont trois fois la même journée. La rameuse, qui a été blessée à la suite de cette série de chavirage, a raconté que les derniers jours ont été difficiles. « Les derniers chavirages m'ont vraiment coûté ma santé. »

Mylène Paquette a été blessée à la tête, à une jambe et à un bras. Son éolienne a également été endommagée. Elle a terminé sa traversée avec deux rames différentes rafistolées.

« Depuis 6-7 jours, je n'avais plus d'électricité, donc j'étais vraiment dans une situation précaire », dit-elle. Elle n'était plus autonome et c'est son équipe au sol qui devait lui indiquer les directions à prendre. « C'est vraiment grâce à mon équipe que je suis ici aujourd'hui, je ne peux pas le nier. »

La rameuse avait reçu des provisions, dont des fruits et légumes frais, et des encouragements du bateau de croisière Queen Mary II, en septembre. Cette rencontre surprise fut très appréciée de la rameuse.

Son bateau, une coquille auto-redressable, a été fabriqué à Rimouski par Hermel Lavoie. Ce dernier, un mécanicien à la retraite, a fait partie de l'équipe au sol de Mylène Paquette qui a soutenu l'athlète tout au long de son voyage en mer. Un des objectifs du voyage de Mylène

Paquette était de sensibiliser les gens à l'importance des écosystèmes marins, notamment ceux du fleuve et du golfe Saint-Laurent. Elle a d'ailleurs raconté, à son arrivée, à quel point cet objectif a été une source de motivation pour elle. Tout au long du voyage, la rameuse a échangé avec de jeunes élèves tant sur son aventure que sur l'océan sur lequel elle naviguait. Elle a d'ailleurs publié une lettre aux derniers jours de son voyage qui rend hommage au milieu océanique où elle a ramé pendant quatre longs mois.

Mylène Paquette est préposée aux bénéficiaires auprès des enfants de l'hôpital Sainte-Justine, à Montréal. Elle a découvert la rame océanique à 27 ans. En 2010, elle effectuait une première traversée de l'Atlantique à la rame entre la Barbade et le Maroc. Elle était alors la seule femme d'un équipage de six rameurs.

Nom du bateau : L'Hermel

- Poids du bateau : 1200 kg
- Longueur du bateau : 7,3 mètres

Bateau muni de :

- de deux cabines étanches,
- un sas,
- un pilote automatique,
- un GPS,
- et un système d'identification automatique.



Photo Dominique Ladouceur

Mylène Paquette est partie avec :

- 100 kg de nourriture déshydratée,
- un dessalinisateur d'eau,
- des radiobalises de détresse et des feux de détresse,
- un radeau de survie,
- un portable, une connexion Internet et des téléphones satellitaires,
- une éolienne, deux panneaux solaires et deux batteries de 85 Ah
- et huit rames.

Une lettre à la mer

Publié le 13 novembre 2013 à 05h00

Par Mylène Paquette

Le 11 novembre 2013,

Je ne te supplierai pas de me laisser tranquille, c'est moi qui te cherchais. Au moment d'écrire ces lignes, on se prend la tête avec une dernière querelle et, comme d'habitude, c'est toi qui auras le dernier mot. J'abdique certes et je ne cherche pas à avoir raison. Mon ego reste à sa place, bien tapi dans le dernier recoin au sec de mon esprit.

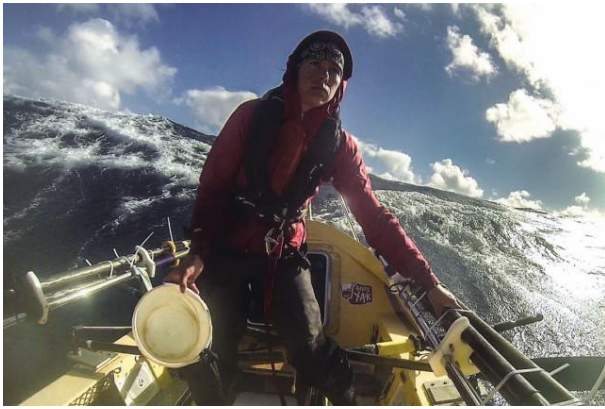
Cher Océan, ça fait maintenant quatre mois que l'on partage nos vies et déjà je dois te quitter. Je te donne ma parole que nous allons nous retrouver. J'ai apprécié chaque moment passé en ta compagnie, même les plus difficiles, car ils ont su me révéler. Tu m'as permis de me découvrir, me dépasser, me surprendre et, le plus important, de reconnaître mon humilité. Pour chaque trésor trouvé ici, je veux te dire merci.



Photo Agence France-Presse

Tu reconnais sûrement ma voix, car près de toi j'ai crié plus d'une fois. J'ai même déjà cru crier de mes poumons mon dernier souffle, je t'ai crié d'arrêter, de me laisser tranquille, de te calmer... Malgré tout, résonnait tous les jours un éclat matinal de ma petite voix du matin, mon célèbre et traditionnel «*Hello World*» depuis le pont de mon minuscule esquif.

Notre quotidien s'est construit d'horizons merveilleux, de ciels sans obstacle, d'étoiles. D'un lever de lune pleine à un autre et de tes célèbres couchers de soleil, j'ai rencontré ton âme et tes habitants, des êtres surprenants et merveilleux.

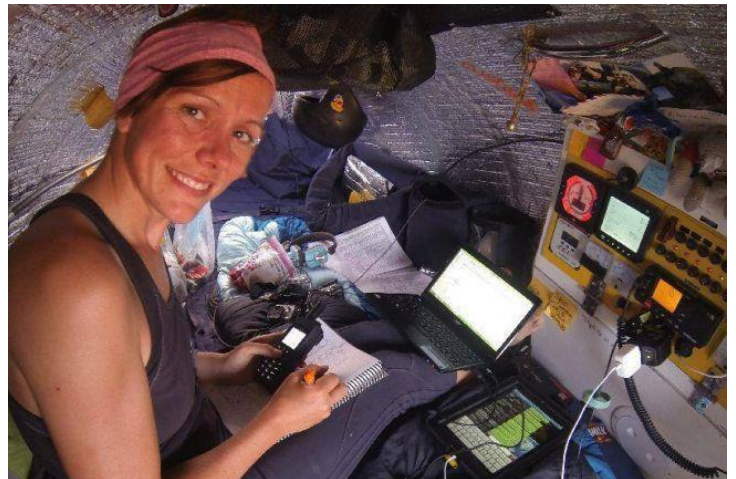


Chaque jour, j'aperçus l'un d'entre eux, que ce soit une baleine, d'adorables globicéphales, des dauphins, des bancs de poissons, du plus petit au plus effroyable du monde, une vieille tortue, des oiseaux, des calmars ou de gracieuses méduses.

Ici, se respectent et s'achèvent, au rythme de ta volonté des milliers d'êtres contribuant au monde, soit de leurs chairs, soit de leurs ruses, parvenant à maintenir de justesse un équilibre incertain pour construire cet univers marin auquel je tire aujourd'hui ma révérence.

J'ai eu peur de toi plus d'une fois. Maintenant que je t'aime à ce point, j'ai beaucoup plus peur pour toi que pour ma petite personne bien limitée. Promets-moi de bien prendre soin des marins de la planète qui te chevaucheront et qui feront passage en tes eaux.

De mon côté, je te promets de t'être toujours loyale, de leur parler de toi en bien et de louer ta beauté, ta discipline, tes couleurs et surtout tes habitants. Je leur parlerai de toi, je leur dirai à quel point tu es belle, à quel point on ne se soucie pas assez de ton destin. Je leur dirai que tes oiseaux m'ont fait la cour tous les jours et que ton silence peut faire jaillir les plus vieux souvenirs ensevelis aux confins de nos esprits.



Les humains pourront peut-être comprendre que le mal qu'on te fait, nous le faisons d'abord à nous-mêmes. Car, après notre départ et celui des oiseaux, tu continueras à éroder les rochers les plus durs de ce monde et à embrasser les berges. Tu déferleras à jamais en toi-même, tu gronderas et toujours, même si l'Homme n'est plus pour écouter de ses sourdes oreilles, tu feras crépiter l'air à ta surface et ainsi créer le plus beau son du monde, soit l'effervescence de tes eaux.

